

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 133 (2007)
Heft: 03: Construction des savoirs

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

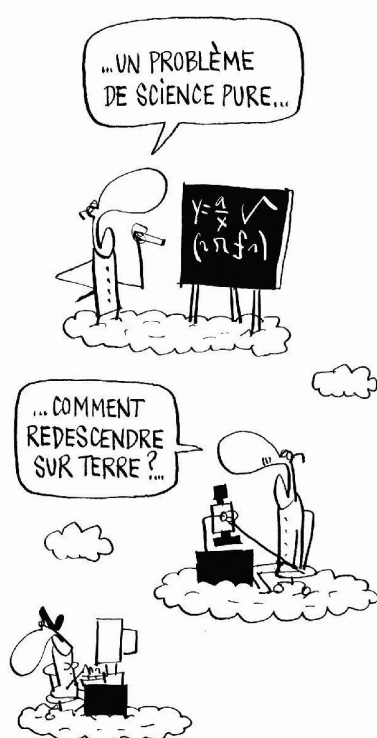
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MIX & REMIX

La connaissance n'est pas faite d'une série de conceptions cohérentes qui convergeraient vers un savoir idéal, tout au contraire: les avancées se font par hoquets, à travers des ruptures, grâce à des hypothèses qui commencent par contredire des théories bien confirmées. La construction de nos savoirs n'a rien de linéaire, et c'est sans doute aussi grâce à cela que leur histoire est passionnante.

A ce sujet, les réflexions du sociologue des sciences Bruno Latour (voir p. 6) ont toujours de quoi déstabiliser plus d'un de ses lecteurs. Il est vrai que sa déconstruction du modèle classique de la science – une Science avec un grand S, d'autant plus exacte, d'autant plus juste qu'elle serait détachée des contingences du monde qui l'entoure – peut surprendre. Un signe que le mythe de la science pure circule encore, et règne dans l'esprit d'un grand nombre de nos contemporains.

On ne devrait cependant plus ignorer le fait que l'activité scientifique – même dans les disciplines dites « dures » comme la physique ou les mathématiques – s'insère nécessairement, à l'instar de toute activité humaine, dans un réseau complexe de faits et d'usages sociaux, économiques et politiques. Il est donc indispensable d'essayer de comprendre le fonctionnement de la recherche et des pratiques qui y sont liées, plutôt que de crier au scandale devant des dysfonctionnements évidents¹.

Rien ne nous aide toutefois à mieux comprendre comment se fabriquent les savoirs. La formation des scientifiques les prépare-t-elle aux différentes facettes du métier de chercheur ? Fournit-on aux profanes

les outils nécessaires pour participer aux débats sur la science ? Le même Bruno Latour décrit bien pourquoi un homme comme Louis Pasteur – pour ne nommer que lui – peut être considéré comme un grand scientifique: il développe une pensée stratégique, porte son regard au-delà des limites de son propre domaine. Bref, il sait analyser puis organiser son environnement.

Le présent numéro propose quelques incursions dans cette « fabrique des savoirs ». En quoi les relations entre science, communication et société ont-elles changé ces dernières décennies ? Comment un outil comme *Wikipédia* influence-t-il la construction des connaissances ? Quand une discussion sur la manière de discuter peut-elle être salutaire ? Ce dernier exemple, qui fait référence à un séminaire réunissant entre autres des étudiants de l'EPFL et de l'Université de Lausanne, montre qu'il est parfois nécessaire de prendre un pas de recul pour voir les choses sous une autre lumière.

Anna Hohler

¹ Comme l'instrumentalisation de résultats à des fins politiques, ou la publication de résultats frauduleux dans des supports prestigieux